

Les dessins de nos ancêtres dans la grotte Chauvet datent de 36.000 ans

239.000 av. J. C.

Il y a 36.000 ans, les rhinocéros broutaient paisiblement dans la vallée du Rhône, observés par l'homme sapiens cueilleur-chasseur - l'agriculture et l'élevage n'étaient pas encore inventés.

Les peintures rupestres de la grotte Chauvet nous donnent un repère dans le temps dans un domaine où le temps est aussi un point crucial : les déchets de nos centrales nucléaires - un casse-tête pour des centaines des milliers d'années.

Imaginons un instant : il y a 150.000 ans, que nos ancêtres aient entreposé des déchets hautement radioactifs.

Ceux ci présenteraient aujourd'hui toujours un danger mortel pour nous, mais aussi pour les générations suivantes pour une durée allant bien au-delà de notre distance temporelle aux créateurs des dessins de la grotte Chauvet !

Si notre génération profite de l'énergie nucléaire, (en espérant de ne pas connaître un accident majeur en France) les générations à venir nous regarderont comme de redoutables gaspilleurs, doublés d'irresponsables pollueurs ayant laissé à leurs descendants pour un temps inimaginable le soin de s'occuper de leurs déchets mortellement dangereux.

150.000 av. J. C.

Premières éruptions volcaniques d'Auvergne



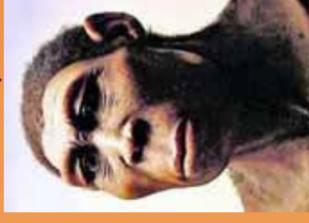
120.000 av. J.C.

Début de dernier glaciaire



80.000 av. J. C.

Apparition de l'homme de Néanderthal en Europe



34.000 av. J. C.

peintures grotte Chauvet



9.000 3.000 0 1984 av. J. C. av. J. C.

Révolution néolithique: invention d'agriculture



premières formes d'écriture



mise en service CRUAS



Pour faire partir la radioactivité du plutonium²³⁹ dans les déchets nucléaires il faut environ 240.000 années

Les dessins de nos ancêtres dans la grotte Chauvet datent de 36.000 ans

239.000 av. J. C.

Il y a 36.000 ans, les rhinocéros broutaient paisiblement dans la vallée du Rhône, observés par l'homme sapiens cueilleur-chasseur - l'agriculture et l'élevage n'étaient pas encore inventés.

Les peintures rupestres de la grotte Chauvet nous donnent un repère dans le temps dans un domaine où le temps est aussi un point crucial : les déchets de nos centrales nucléaires - un casse-tête pour des centaines des milliers d'années.

Imaginons un instant : il y a 150.000 ans, que nos ancêtres aient entreposé des déchets hautement radioactifs.

Ceux ci présenteraient aujourd'hui toujours un danger mortel pour nous, mais aussi pour les générations suivantes pour une durée allant bien au-delà de notre distance temporelle aux créateurs des dessins de la grotte Chauvet !

Si notre génération profite de l'énergie nucléaire, (en espérant de ne pas connaître un accident majeur en France) les générations à venir nous regarderont comme de redoutables gaspilleurs, doublés d'irresponsables pollueurs ayant laissé à leurs descendants pour un temps inimaginable le soin de s'occuper de leurs déchets mortellement dangereux.

150.000 av. J. C.

Premières éruptions volcaniques d'Auvergne



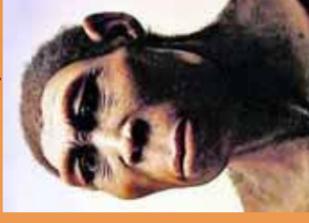
120.000 av. J.C.

Début de dernier glaciaire



80.000 av. J. C.

Apparition de l'homme de Néanderthal en Europe



34.000 av. J. C.

peintures grotte Chauvet



9.000 3.000 0 1984 av. J. C. av. J. C.

Révolution néolithique: invention d'agriculture



premières formes d'écriture



mise en service CRUAS

Pour faire partir la radioactivité du plutonium²³⁹ dans les déchets nucléaires il faut environ 240.000 années

Les dessins de nos ancêtres dans la grotte Chauvet datent de 36.000 ans

239.000 av. J. C.

Il y a 36.000 ans, les rhinocéros broutaient paisiblement dans la vallée du Rhône, observés par l'homme sapiens cueilleur-chasseur - l'agriculture et l'élevage n'étaient pas encore inventés.

Les peintures rupestres de la grotte Chauvet nous donnent un repère dans le temps dans un domaine où le temps est aussi un point crucial : les déchets de nos centrales nucléaires - un casse-tête pour des centaines des milliers d'années.

Imaginons un instant : il y a 150.000 ans, que nos ancêtres aient entreposé des déchets hautement radioactifs.

Ceux ci présenteraient aujourd'hui toujours un danger mortel pour nous, mais aussi pour les générations suivantes pour une durée allant bien au-delà de notre distance temporelle aux créateurs des dessins de la grotte Chauvet !

Si notre génération profite de l'énergie nucléaire, (en espérant de ne pas connaître un accident majeur en France) les générations à venir nous regarderont comme de redoutables gaspilleurs, doublés d'irresponsables pollueurs ayant laissé à leurs descendants pour un temps inimaginable le soin de s'occuper de leurs déchets mortellement dangereux.

150.000 av. J. C.

Premières éruptions volcaniques d'Auvergne



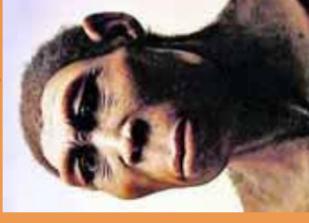
120.000 av. J.C.

Début de dernier glaciaire



80.000 av. J. C.

Apparition de l'homme de Néanderthal en Europe



34.000 av. J. C.

peintures grotte Chauvet



9.000 3.000 0 1984 av. J. C. av. J. C.

Révolution néolithique: invention d'agriculture



premières formes d'écriture



mise en service CRUAS

Pour faire partir la radioactivité du plutonium²³⁹ dans les déchets nucléaires il faut environ 240.000 années

Les déchets nucléaires - nous devons arrêter au plus vite d'en produire.



On peut toujours faire comme si le nucléaire était une source d'énergie comme une autre, ni pire, ni meilleure. Mais les faits sont têtus :

Ne prenons qu'un des nombreux aspects qui posent problème : les déchets nucléaires demeurent un casse-tête insoluble.

Quarante ans après avoir lancé le programme nucléaire, on ne sait toujours pas quoi faire de ces déchets pour lesquels on était sûr que les progrès scientifiques auraient apporté une solution.

Environ 1.200 tonnes de combustibles irradiés sortent chaque année des réacteurs français. Ces barreaux, qui ont la forme de crayons et qui sont extrêmement radioactifs, contiennent 96 % d'uranium, 1 % de plutonium (de loin la composante la plus importante au niveau de la radioactivité), 3 % de produits de fission (césium, strontium, iode, etc.) qui résultent de la cassure des noyaux d'uranium 235. **Ainsi, en France, les réacteurs nucléaires produisent chaque année environ 11 tonnes de plutonium.**

Le plutonium est aujourd'hui un déchet dont on ne sait que faire

La technique du retraitement engendre un accroissement important de la quantité de plutonium. Pas seulement de plutonium 239 : Le retraitement provoque des rejets radioactifs considérables, tant liquides (486 tonnes rejetées en mer chaque année) que gazeux, et augmente considérablement le volume des déchets à gérer (déchets de haute activité, résidus du traitement, etc.)

Le plutonium 242 a une durée de vie beaucoup plus longue que le plutonium 239 : 373.000 ans contre 141.000. Or le recyclage successif du plutonium en réacteur tend à accumuler le plutonium sous cette forme.

Les démantèlements des centrales vont engendrer de colossales quantités de déchets radioactifs, estimées à plus de 15 millions de tonnes, dont 400 000 tonnes de combustibles à décharger.

L'effet des radiations est souvent associé à une image de mort violente, liée à la bombe atomique. Une forte dose d'irradiation cause effectivement des dégâts importants et immédiats, pouvant mener jusqu'à la mort.

Une irradiation à dose plus faible peut également avoir des effets graves, mais qui se manifestent de façon déroutante. Le principal risque est de développer un cancer, ou de donner naissance à des enfants anormaux.

La maladie peut survenir de très nombreuses années après, et semble frapper au hasard. Ainsi, quand des enquêtes indépendantes ont révélé une augmentation des taux de leucémies autour de la Hague, ces résultats ont été décriés et attribués au hasard.

Le plutonium n'existe pas dans la nature, il est créé par irradiation de l'uranium dans les réacteurs.

Inhaler une seule fois une seule poussière d'un diamètre d'un micromètre (0,001 millimètre) et d'une masse d'une dizaine de milligramme (0,001 gramme) de plutonium 239 vous tue à coup sûr par développement d'un cancer.

L'enfouissement : un cadeau empoisonné pour les générations futures

L'enfouissement en couches géologiques profondes consisterait à stocker des déchets dans des galeries creusées à 500 m de profondeur. Une fois enterrés, les déchets resteraient actifs pendant un temps quasiment infini. Personne ne sait combien de temps les fûts de déchets resteront étanches. On compte donc sur la roche pour faire office d'ultime barrière, et retarder le retour des éléments radioactifs à la surface...

Or rien ne peut garantir la stabilité du terrain sur des durées qui défient l'entendement humain. On ne peut pas non plus empêcher les circulations d'eau souterraine, qui dégraderont les fûts.

L'eau et la terre seront vouées à une contamination radioactive incontrôlable dans des délais que personne ne connaît. C'est un terrible pari qui met en danger les générations à venir.

"Géologiquement parlant le sous-sol est le plus mauvais endroit pour stocker les déchets à long terme... Peu de réservoirs demeureront intacts plus d'un siècle... Pourquoi a-t-on besoin d'enterrer les déchets ? Pour ne plus les voir ..." (Claude Allègre, ancien directeur du "Bureau de recherches géologiques et minières")

Sachant cela, continuer dans cette voie est de la pure bêtise doublée d'une infâme cupidité ; c'est jouer à la roulette russe avec nos vies et avec notre descendance.

Les déchets nucléaires représentent le pire casse-tête jamais posé à l'homme : nous devons arrêter au plus vite d'en produire. Faisons entendre notre refus de voir notre terre se transformer en poubelle nucléaire.

Les déchets nucléaires - nous devons arrêter au plus vite d'en produire.



On peut toujours faire comme si le nucléaire était une source d'énergie comme une autre, ni pire, ni meilleure. Mais les faits sont têtus :

Ne prenons qu'un des nombreux aspects qui posent problème : les déchets nucléaires demeurent un casse-tête insoluble.

Quarante ans après avoir lancé le programme nucléaire, on ne sait toujours pas quoi faire de ces déchets pour lesquels on était sûr que les progrès scientifiques auraient apporté une solution.

Environ 1.200 tonnes de combustibles irradiés sortent chaque année des réacteurs français. Ces barreaux, qui ont la forme de crayons et qui sont extrêmement radioactifs, contiennent 96 % d'uranium, 1 % de plutonium (de loin la composante la plus importante au niveau de la radioactivité), 3 % de produits de fission (césium, strontium, iode, etc.) qui résultent de la cassure des noyaux d'uranium 235. **Ainsi, en France, les réacteurs nucléaires produisent chaque année environ 11 tonnes de plutonium.**

Le plutonium est aujourd'hui un déchet dont on ne sait que faire

La technique du retraitement engendre un accroissement important de la quantité de plutonium. Pas seulement de plutonium 239 : Le retraitement provoque des rejets radioactifs considérables, tant liquides (486 tonnes rejetées en mer chaque année) que gazeux, et augmente considérablement le volume des déchets à gérer (déchets de haute activité, résidus du traitement, etc.)

Le plutonium 242 a une durée de vie beaucoup plus longue que le plutonium 239 : 373.000 ans contre 141.000. Or le recyclage successif du plutonium en réacteur tend à accumuler le plutonium sous cette forme.

Les démantèlements des centrales vont engendrer de colossales quantités de déchets radioactifs, estimées à plus de 15 millions de tonnes, dont 400 000 tonnes de combustibles à décharger.

L'effet des radiations est souvent associé à une image de mort violente, liée à la bombe atomique. Une forte dose d'irradiation cause effectivement des dégâts importants et immédiats, pouvant mener jusqu'à la mort.

Une irradiation à dose plus faible peut également avoir des effets graves, mais qui se manifestent de façon déroutante. Le principal risque est de développer un cancer, ou de donner naissance à des enfants anormaux.

La maladie peut survenir de très nombreuses années après, et semble frapper au hasard. Ainsi, quand des enquêtes indépendantes ont révélé une augmentation des taux de leucémies autour de la Hague, ces résultats ont été décriés et attribués au hasard.

Le plutonium n'existe pas dans la nature, il est créé par irradiation de l'uranium dans les réacteurs.

Inhaler une seule fois une seule poussière d'un diamètre d'un micromètre (0,001 millimètre) et d'une masse d'une dizaine de milligramme (0,001 gramme) de plutonium 239 vous tue à coup sûr par développement d'un cancer.

L'enfouissement : un cadeau empoisonné pour les générations futures

L'enfouissement en couches géologiques profondes consisterait à stocker des déchets dans des galeries creusées à 500 m de profondeur. Une fois enterrés, les déchets resteraient actifs pendant un temps quasiment infini. Personne ne sait combien de temps les fûts de déchets resteront étanches. On compte donc sur la roche pour faire office d'ultime barrière, et retarder le retour des éléments radioactifs à la surface...

Or rien ne peut garantir la stabilité du terrain sur des durées qui défient l'entendement humain. On ne peut pas non plus empêcher les circulations d'eau souterraine, qui dégraderont les fûts.

L'eau et la terre seront vouées à une contamination radioactive incontrôlable dans des délais que personne ne connaît. C'est un terrible pari qui met en danger les générations à venir.

"Géologiquement parlant le sous-sol est le plus mauvais endroit pour stocker les déchets à long terme... Peu de réservoirs demeureront intacts plus d'un siècle... Pourquoi a-t-on besoin d'enterrer les déchets ? Pour ne plus les voir ..." (Claude Allègre, ancien directeur du "Bureau de recherches géologiques et minières")

Sachant cela, continuer dans cette voie est de la pure bêtise doublée d'une infâme cupidité ; c'est jouer à la roulette russe avec nos vies et avec notre descendance.

Les déchets nucléaires représentent le pire casse-tête jamais posé à l'homme : nous devons arrêter au plus vite d'en produire. Faisons entendre notre refus de voir notre terre se transformer en poubelle nucléaire.

Les déchets nucléaires - nous devons arrêter au plus vite d'en produire.



On peut toujours faire comme si le nucléaire était une source d'énergie comme une autre, ni pire, ni meilleure. Mais les faits sont têtus :

Ne prenons qu'un des nombreux aspects qui posent problème : les déchets nucléaires demeurent un casse-tête insoluble.

Quarante ans après avoir lancé le programme nucléaire, on ne sait toujours pas quoi faire de ces déchets pour lesquels on était sûr que les progrès scientifiques auraient apporté une solution.

Environ 1.200 tonnes de combustibles irradiés sortent chaque année des réacteurs français. Ces barreaux, qui ont la forme de crayons et qui sont extrêmement radioactifs, contiennent 96 % d'uranium, 1 % de plutonium (de loin la composante la plus importante au niveau de la radioactivité), 3 % de produits de fission (césium, strontium, iode, etc.) qui résultent de la cassure des noyaux d'uranium 235. **Ainsi, en France, les réacteurs nucléaires produisent chaque année environ 11 tonnes de plutonium.**

Le plutonium est aujourd'hui un déchet dont on ne sait que faire

La technique du retraitement engendre un accroissement important de la quantité de plutonium. Pas seulement de plutonium 239 : Le retraitement provoque des rejets radioactifs considérables, tant liquides (486 tonnes rejetées en mer chaque année) que gazeux, et augmente considérablement le volume des déchets à gérer (déchets de haute activité, résidus du traitement, etc.)

Le plutonium 242 a une durée de vie beaucoup plus longue que le plutonium 239 : 373.000 ans contre 141.000. Or le recyclage successif du plutonium en réacteur tend à accumuler le plutonium sous cette forme.

Les démantèlements des centrales vont engendrer de colossales quantités de déchets radioactifs, estimées à plus de 15 millions de tonnes, dont 400 000 tonnes de combustibles à décharger.

L'effet des radiations est souvent associé à une image de mort violente, liée à la bombe atomique. Une forte dose d'irradiation cause effectivement des dégâts importants et immédiats, pouvant mener jusqu'à la mort.

Une irradiation à dose plus faible peut également avoir des effets graves, mais qui se manifestent de façon déroutante. Le principal risque est de développer un cancer, ou de donner naissance à des enfants anormaux.

La maladie peut survenir de très nombreuses années après, et semble frapper au hasard. Ainsi, quand des enquêtes indépendantes ont révélé une augmentation des taux de leucémies autour de la Hague, ces résultats ont été décriés et attribués au hasard.

Le plutonium n'existe pas dans la nature, il est créé par irradiation de l'uranium dans les réacteurs.

Inhaler une seule fois une seule poussière d'un diamètre d'un micromètre (0,001 millimètre) et d'une masse d'une dizaine de milligramme (0,001 gramme) de plutonium 239 vous tue à coup sûr par développement d'un cancer.

L'enfouissement : un cadeau empoisonné pour les générations futures

L'enfouissement en couches géologiques profondes consisterait à stocker des déchets dans des galeries creusées à 500 m de profondeur. Une fois enterrés, les déchets resteraient actifs pendant un temps quasiment infini. Personne ne sait combien de temps les fûts de déchets resteront étanches. On compte donc sur la roche pour faire office d'ultime barrière, et retarder le retour des éléments radioactifs à la surface...

Or rien ne peut garantir la stabilité du terrain sur des durées qui défient l'entendement humain. On ne peut pas non plus empêcher les circulations d'eau souterraine, qui dégraderont les fûts.

L'eau et la terre seront vouées à une contamination radioactive incontrôlable dans des délais que personne ne connaît. C'est un terrible pari qui met en danger les générations à venir.

"Géologiquement parlant le sous-sol est le plus mauvais endroit pour stocker les déchets à long terme... Peu de réservoirs demeureront intacts plus d'un siècle... Pourquoi a-t-on besoin d'enterrer les déchets ? Pour ne plus les voir ..." (Claude Allègre, ancien directeur du "Bureau de recherches géologiques et minières")

Sachant cela, continuer dans cette voie est de la pure bêtise doublée d'une infâme cupidité ; c'est jouer à la roulette russe avec nos vies et avec notre descendance.

Les déchets nucléaires représentent le pire casse-tête jamais posé à l'homme : nous devons arrêter au plus vite d'en produire. Faisons entendre notre refus de voir notre terre se transformer en poubelle nucléaire.